

TRANSCENDANCE, SAINTETÉ ET INTERRUPTION DE L'ESPRIT : UNE RÉPONSE À BHEBHE ET À FRINGER

Jacob Lett, PhD, NTC Manchester

Les théologies wesleyennes de la sainteté se concentrent souvent sur l'immanent, l'ici et maintenant de la manière dont l'amour de Dieu est cultivé dans le peuple de Dieu par l'Esprit. Cet accent sur le concret est le résultat de la vision pratique et pastorale de Wesley et de la place centrale qu'occupe l'attribut divin de l'amour dans la doctrine wesleyenne de la sainteté. L'amour, après tout, ressort comme l'attribut divin qui met en évidence l'implication immanente de Dieu et l'attention qu'Il porte à Sa création. Wynkoop a si bien mis en lumière le fait que l'amour constitue la caractéristique déterminante de la vision et de la pratique wesleyennes de la sainteté. Je soutiens pleinement cette vision, ce fondement et cette orientation. Cependant, j'aimerais en dire plus, expliquer comment *l'amour sanctificateur* nous fait franchir une étape au-delà de l'immanent. Ainsi, dans cette réponse, je m'appuie sur les deux fantastiques articles de cette session et les complète en exposant les hypothèses théologiques d'une théologie de la sanctification et, à la fin, je relie ces hypothèses à l'œuvre d'interruption de l'Esprit.

La théologie wesleyenne affirme que l'œuvre sainte, sanctificatrice et perfectionnante de l'Esprit est une doctrine centrale de la Foi chrétienne.¹ De même que la doctrine de l'*homoousia* des Pères et la doctrine de la justification de Luther sont devenues partie intégrante de la tradition chrétienne vivante au point qu'il est impossible de comprendre pleinement la Foi chrétienne sans ces doctrines, la doctrine de la sanctification nous enseigne quelque chose de définitif sur la nature de Dieu et la nature de la création. En d'autres termes, affirmer que Dieu est un *Dieu sanctificateur*, ou un *Dieu qui est sanctifié et sanctifie les personnes, les lieux et les choses* revient à établir la différence inhérente entre un Dieu saint et les personnes sanctifiées. Cette différence entre Dieu et la création est implicite dans tous les articles, mais cette distinction même peut être minimisée ou supprimée dans les théologies pastorales, pratiques, relationnelles et, de nos jours, dans les théologies missionnaires de la sainteté. Je qualifie tous ces termes de formes de sainteté axées sur l'immanence.

Une théologie de la sanctification indique certainement une compréhension relationnelle et participative de la relation Dieu-monde, mais elle met également en évidence une distinction toujours plus grande au sein de l'identité et de la relation. Une théologie de la sainteté divine suppose une distinction positive et radicale entre Dieu et l'humanité. Celui qui sanctifie et celui qui est sanctifié sont distincts. Fringer note que « la sainteté est intrinsèquement liée à Dieu et que toute sainteté possible que nous pouvons acquérir est toujours dérivée ». ² Dieu est l'amour dynamique dans sa simplicité et sa plénitude, et les humains deviennent amour en participant à la vie dynamique de Dieu. Parce que l'être divin représente le fondement de la réalité finie et la seule possibilité de sa bonté par la participation de la créature, la sanctification est d'abord *donnée* par un Dieu saint d'amour et *reçue* par l'humanité. Cette distinction entre ce qui est donné et reçu, liée à la nature de l'amour sanctificateur, influence tous les aspects des relations entre le divin et l'humain. Autrement dit, la doctrine de la création et la doctrine de la sanctification sont mutuellement impliquées l'une dans l'autre. La distinction même entre Dieu et la création, qui caractérise la doctrine chrétienne de la création, influence les visions de l'amour sanctificateur. ³

¹ Noble, *Holy Trinity: Holy People*, 1.

² Fringer, "Broken-Holy People," 3.

³ Gregory of Nyssa, *The Great Catechism* 27 (NPNF 5); Hart, *You are Gods*, 20.

D'une part, cette distinction entre la sainteté divine et celle de la créature est également soulignée par Fringer et Bhebhe lorsqu'ils parlent de la nature imparfaite de la perfection de la créature, qui est une preuve de la façon dont les relations sont déformées par le péché et la brisure. D'autre part, l'accent est mis ici sur la nature incomplète inhérente à la sainteté créaturelle, car son accomplissement, son épanouissement et son achèvement ne sont pas infinis, et doivent donc toujours se tenir dans une relation réceptive à Dieu. La perfection créaturelle est complexe, incomplète et finie, alors que la perfection divine est simple et suffisante. Contrairement à la nature *brisée* de la sainteté de la créature, la nature *finie* de la sainteté de la créature constitue un bien inhérent parce qu'elle est enracinée dans la nature participative de la relation entre Dieu et la créature. La sainteté humaine restera incomplète. En termes plus positifs, elle est dramatique et continue parce que sa sainteté est enracinée, non seulement dans la doctrine du péché, mais dans la nature même de la relation entre la création et l'être divin. Les créatures deviennent parfaites par le biais d'une participation continue et dramatique, alors que Dieu est simplement parfait.

Cela ne signifie pas que le genre de drame, d'événement et d'ouverture qui donne un sens aux relations humaines, à la vie et à l'amour ne se reflète pas dans la vie divine. En revanche, dans la vie humaine, ces caractéristiques font de la sanctification une œuvre inévitablement inachevée et progressive d'amour, de changement et de croissance. Certains théologiens relationnels wesleyens pensent que nous pouvons avoir la même position au sujet de Dieu, mais nous suggérons qu'il existe une différence positive entre le drame de l'amour saint de Dieu et le drame de l'amour humain. La sainteté divine, qui ne fait qu'un avec l'amour divin, comprend l'imprévu, la liberté et l'ouverture au sein de la plénitude divine, la plénitude et, pour reprendre les termes de Bhebhe, le plaisir.⁴ En fait, cette distinction même entre Dieu et le monde soutient la nature relationnelle de l'être divin et de l'être créaturel et qui rend possible toute différence, distinction et variance créative. Puisque Dieu n'a pas besoin de l'humanité pour compléter la vie divine ou pour devenir un amour saint, l'œuvre sanctificatrice de Dieu est un pur don. L'être créaturel est en fait si profondément soutenu par la sainteté divine que les expressions humaines immanentes d'amour, de relation, de communauté et d'ouverture, ainsi que les différences créaturelles qui les rendent significatives, sont toutes des fruits naturels de la bonté divine.

La réponse que j'ai élaborée jusqu'à présent nous renvoie à la nature transcendante de la sainteté, une transcendance qui peut parfois être minimisée dans la manière dont les théologiens wesleyens se concentrent sur l'immanent. La sainteté a certainement trait à la manière dont l'Esprit cultive et exprime l'amour au sein du peuple de Dieu et la manière dont cet amour affronte les puissances et les principautés sociales et spirituelles qui oppriment l'humanité. Cependant, cette affirmation radicale sur la nature présente et immanente de la sanctification va également au-delà d'elle-même, car elle affirme qu'un tel amour saint n'est possible que parce que l'Esprit nous attire dans la vie infinie et périchorétique de Dieu.⁵ L'un des mystères de la sainteté chrétienne réside dans le fait que l'Esprit nous séduit de telle manière qu'Il nous remplit et nous attire simultanément hors de nous-mêmes. La sainteté est tellement immanente à l'être humain qu'elle l'attire vers son lieu de repos, son foyer métaphysique, la gloire de Dieu.⁶ En dégageant certaines des hypothèses théologiques implicites d'une théologie de la sanctification, nous pouvons constater que la théologie wesleyenne est intrinsèquement

⁴ Gregory of Nyssa, *The Great Catechism* 27 (NPNF 5); Hart, *You are Gods*, 20.

⁵ Williams, *On Christian Theology*, 63-78.

⁶ Fringer, "Broken-Holy People," 8.

doxologique, ce qui peut se voir dans la manière dont les hymnes de Charles Wesley attirent l'attention de ceux qui les chantent sur la transcendance divine. Dans les dernières lignes de « La lutte de Jacob », nous voyons que Jacob, même après avoir rencontré l'être divin et découvert que « la nature et le nom de Dieu sont amour », passera « toute l'éternité à prouver » cet amour sacré.⁷ Dans « L'amour divin, l'amour par excellence », les humains sont « changés de gloire en gloire » et se « perdent dans l'émerveillement, l'amour et la louange ».⁸ Dans « Que la terre et le ciel s'accordent », Wesley chante :

Rendus parfaits d'abord dans l'amour,
 Et sanctifiés par la grâce,
 Nous nous éloignerons de la terre,
 Et verrons Son visage glorieux :
 Son amour se manifestera alors pleinement,
 Et l'homme se perdra en Dieu.⁹

Bhebhe termine son article par une question : « Comment, en tant que Nazaréens, vivons-nous et modélisons-nous cette sainte communauté, non pas par des épisodes sismiques, mais par un témoignage perpétuel d'un Dieu saint, en défiant les puissances et les principautés de ce monde et en obéissant radicalement à l'appel de l'Esprit Saint, comme prévu en (1 Pierre 2 : 9-10) » ?¹⁰ Je suggère que les théologies de la sainteté n'aboutissent pas à une personne ou à une communauté parfaite. Comme l'indique Noble, « le Salut du monde par la *missio Dei* est donc l'*avant-dernier* objectif de l'Église, mais l'objectif ultime de l'Église est *la gloire de Dieu* ». ¹¹ Lorsque l'Esprit descend sur les corps humains et les communautés, Il les remplit de l'amour de Dieu et du prochain. Toutefois, l'Esprit les interrompt aussi, les amenant à rester sans voix, à s'émerveiller, à se perdre, à poursuivre leur quête du divin. Une telle interruption ne détourne pas l'attention de l'immanent, mais l'attention et la forme de l'immanent sont interrompues et remodelées en droite ligne du transcendant. Nous ne pouvons pas dire précisément à quoi ressemblera la sainteté humaine parce que la sainteté de Dieu transforme notre conception même de la sainteté. En d'autres termes, lorsque la sainteté de Dieu descend vers l'humanité et se transmet à elle, elle attire également l'humanité hors d'elle-même vers Dieu. L'immanent trouve finalement son accomplissement dans la transcendance d'un Dieu glorieux. Paradoxalement, dans un tel mouvement hors de soi, nous parvenons véritablement à être, à nous reposer, à être présents, à une forme profonde de sainteté immanente, à une forme plus radicale d'amour saint pour notre prochain.

⁷ Hymn 136 in *A Collection of Hymns* (BE) 7:250-252.

⁸ Hymn 374 in *A Collection of Hymns* (BE) 7:545-547.

⁹ Quoted by Noble, *Holy Trinity: Holy People*, 172.

¹⁰ Bhebhe, "God's Eternal Project," 8.

¹¹ Noble, "The Mission," 83.